

et Lô Borges, "Clube Da Esquina". La suite est à l'avenant, avec notamment trois autres reprises mémorables : l'une absolument sidérante de *A Day In The Life* des Beatles (arrangée avec maestria par Esperanza Spalding), et deux autres qui ne le sont pas moins : *When You Dream* de Wayne Shorter (dans laquelle le duo magique a eu l'élégance de convier la veuve du regretté saxophoniste, Carolina Shorter), et *Earth Song*, la ballade opératique, gospelsante et à message écologique de Michael Jackson, chantée cette fois par Dianne Reeves (qui, on s'en souvient, avait participé à "Joyrider" de Wayne Shorter en 1988).

Ailleurs, une composition d'Esperanza Spalding, *Wings For The Thought Bird*, prouve si besoin était qu'en plus d'être une chanteuse solitaire et une contrebassiste hypersensible, elle est aussi une compositrice dont le *songbook* n'a certainement pas fini de prendre de l'épaisseur. Plus loin, c'est rien moins qu'un autre titan à voix d'or qui fait une apparition dans *Um Vento Passou*, Paul Simon (la chanson lui est dédiée), qui chante en portugais, en duo avec Milton Nascimento — l'un et l'autre se sont croisés dans plusieurs disques, dont "Rhythm of The Saints" de Paul Simon, en 1990. La voix de Milton Nascimento accuse le poids des ans ? Certes, mais belle et touchante est cette mélodie, qui s'accorde idéalement avec la douce et subtile énergie pourriérée produite par sa petiteœur de musique.

cinquante ans, ou presque, après "Native Dancer", chef-d'œuvre qui célébrait la rencontre entre Milton Nascimento et Wayne Shorter et grâce auquel Esperanza Spalding découvrit l'art du natif de Rio de Janeiro, voici donc un autre chef-d'œuvre, qui d'une lumière vitale éclaire notre monde. **Fred Goaty**

Milton Nascimento (voc), Esperanza Spalding (voc), Leo Genovese (p), Matthew Stevens (g), Justin Tyson, Eric Doob (dm), Corey D. King (voc, cla) + Paul Simon (voc), Orquestra do Preto (cordes), Elena Pinderhughes (fl), Babaka Hutchings (ts, fl), Ronaldinho Silva (perc), Lianne La Havas, Carolina Shorter (voc).



PHOTO : LUCAS NOGUEIRA



Stan Getz Unissued Session Copenhagen 1977

1 CD SteepleChase / Socradisc

INÉDIT. Au lendemain des trois concerts historiques qu'il donna fin janvier 1977 au Jazzhus Montmartre pour fêter son cinquantième anniversaire, Stan Getz se retrouva en studio avec sa belle équipe. Cette séance sort des oubliettes. *Standing ovation !*

Ces inédits méritaient d'être exhumés. La raison ? C'est qu'à cette époque le saxophoniste se sent enfin fort et assuré en son jeu. « *Pendant la plus grande partie de ma carrière, j'ai douté de moi, déclara-t-il en 1978 à Down Beat. J'ai acquis quelque chose que je savais me manquer : la confiance en moi, musicalement parlant.* » Cela s'entend tout au long du disque. Grâce à son autorité naturelle, Joanne Brackeen, « *pianiste dissimulant une poigne de fer derrière l'apparente fragilité d'un physique d'institutrice anglaise* » (Alain Tercinet), est pour beaucoup dans la réussite de cette séance. Dès le premier morceau *Canção do Sal* (au Fender Rhodes), débordante de dynamisme et d'énergie lyrique, avec son jeu véhément, prompt aux changements brusques, elle stimule son patron sans jamais le désarçonner. Ainsi aiguillonné, mais aussi rassuré par une rythmique superlative avec Billy Hart et le jeune Niels-Henning Ørsted Pedersen, le régional de l'étape, "The Sound" peut librement aligner les idées avec un sens irréfutable de la logique et, tel un aérogéologue, surfer sur la vague de chaque mélodie avec sérénité et souplesse. Parce qu'il sait qu'il n'a plus rien à prouver, il s'autorise à lâcher sa musique en toute élégance et simplicité. Apaisé et sûr de son art, il va directement à l'essentiel. Rectificatif : contrairement à ce qu'il est écrit dans les *liner notes*, *Lady Sings The Blues* est un faux-ami. Ce n'est pas ici la célèbre chanson écrite par Herbie Nichols immortalisée par Lady Day, mais une *haunting song* signée d'Alec Wilder. **Pascal Anquetil**

Stan Getz (ts), Joanne Brackeen (p, elp), Niels-Henning Ørsted Pedersen (b) et Billy Hart (dm). Copenhague, janvier 1977.



Norma Winstone Kit Downes Outpost Of Dreams

1 CD ECM / Universal

NOUVEAUTÉ. Après la magnifique réédition 33-tours du trio Azimuth avec les regrettés John Taylor et Kenny Wheeler, voici la légendaire Norma Winstone, toujours sur ECM, cette fois en duo avec le pianiste britannique Kit Downes.

Lorsque qu'on évoque la chanteuse britannique, nous revenons en mémoire quelques moments intemporels partagés avec les pianistes John Taylor, Glauco Renier et Fred Hersch. Kit Downes n'a pas encore la réputation de ses illustres prédécesseurs, mais une poignée d'albums remarquables sur ECM ont largement suffi à l'inscrire comme l'un des plus passionnants pianistes actuels. Il y a quelque chose d'indiciblement fascinant dans cette suite de chansons aux ambiances calmes et diaphanes. Entre les morceaux choisis signés Ralph Towner, Carla Bley ou John Taylor et les compositions de Kit Downes, le duo n'a plus qu'à laisser libre cours à ses rêveries, dévoilant par de lumineuses couleurs changeantes l'expression d'une douce et infinie beauté. On comprend rapidement que la virtuosité n'est pas essentielle, seul compte le prisme du chant et des mots, ornés des innovations et délicates harmonies de Downes. À parcourir comme on tournerait passionnément les pages d'un livre pour en capter les secrets les plus intimes, "Outpost Of Dreams" est une ode poétique bienfaitrice vers laquelle on reviendra inlassablement. Du haut de ses 82 ans, cette grande dame du jazz dont la pureté du timbre de voix semble insensible au temps qui passe nous offre, encore une fois, un émoi des plus rares. **Jean-Pierre Vidal**

Norma Winstone (vc), Kit Downes (p). Udine, avril 2023.



Meshell Ndegeocello No More Water : The Gospel Of James Baldwin

1 CD ou 2 LP Blue Note / Universal

NOUVEAUTÉ. Un an après "The Omnichord Real Book", l'un des rares chefs-d'œuvre de ce début de siècle, la bassiste, chanteuse, autrice et compositrice revient avec un album aussi exigeant qu'ambitieux et célèbre la mémoire d'un de ses héros, l'écrivain James Baldwin.

En digne héritière de Joni Mitchell, Prince ou Miles Davis, Meshell Ndegeocello n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers, et quitte à parfois désorienter ses plus fidèles *followers*, elle préférera toujours surprendre que rassurer. "No More Water : The Gospel Of James Baldwin", c'est certain, en surprendra plus d'un(e). Cette fois, les voix et les mots de et/ou inspirés par James Baldwin sont plus que jamais à l'épicentre de cette œuvre qui est un défi pour ceux qui auront à cœur de l'écouter, car ces dix-sept morceaux forment un incroyable kaléidoscope musical, chanté (attention : le plus souvent par le magnifique Justin Hicks, Meshell-la-chanteuse est plus en retrait), parlé, (ra)conté, (dé)clamé, vécu, envoûtant, émouvant, même quand l'anglais n'est pas votre langue natale, car rassurez-vous, la musique y joue un rôle non moins vital, architecturée par la même confrérie que dans "The Omnichord Real Book". (On *The Mountain et Love* sont des classiques instantanés.) Confession : j'ai le privilège d'avoir déjà pu écouter ce disque des dizaines de fois depuis de longs mois. J'ai à chaque fois l'impression de l'écouter pour la première. Sa richesse est inouïe. Deux chefs-d'œuvre en deux ans : vive Meshell. Et que revive James Baldwin. **Fred Goaty**

Meshell Ndegeocello (voc, elb, spoken word), Paul Thompson (tp, perc), Josh Johnson (saxes, elec), Chris Bruce (elg), Julius Rodriguez (org), Jebin Bruni (cla, p, perc), Jake Sherman (elb, p), Abe Rounds (dm, perc, voc), Justin Hicks, Kenita Miller (voc), Staceyann Chin, Hilton Als, Alicia Garza (spoken word), Hurley (New York), Dreamland Recording Studios.



Aki Takase Japanese Forte

1 CD BMC / Socradisc

NOUVEAUTÉ. Le deuxième disque du quintette européen de la pianiste s'impose comme une vraie réussite, à la fois foutraque et rigoureusement contrôlé, truffé de références mais produisant de l'inouï à chaque instant.

Les titres suggèrent autant d'histoires ou de sensations, soigneusement scénarisées par les compositions à l'image de la vaste fresque introductive (*Festa Magdalena*). Un récit permanent pouvant se déployer sur le mode du fondu-enchaîné et du lyrisme mélodique, jouant ailleurs sur la rupture, la digression voire le coq à l'âne (*Step Skip Stop*). S'il se vérifie dans la puissance et la force motrice des textures ou des motifs rythmiques (*Alinamin Drink*), le titre de l'album connote plus largement le sentiment d'urgence et d'intensité qui semble animer plus que jamais la leader sur qui le temps n'a pas de prise (elle est née en 1948). Elle reste une soliste hors-pair qui semble concasser simultanément, comme dans un jeu de miroir sans fin, les ingrédients traditionnels du piano jazz et les gestes les plus *free*. Sa complicité multiforme avec Daniel Erdmann trouve de nouveaux aboutissements, ainsi dans la version haletante de *An Jeder Kreuzung Liegt Eine Erinnerung Begraben*. Mais la réussite de cet opus tient aussi à Vincent von Schlippenbach, lequel réussit derrière ses platines une intégration rare de l'électronique à l'improvisation instrumentale, comme dans le passionnant dialogue avec le ténor furieux d'Erdmann (*Woe The Row Of Foes*) ou par les allages trouvés avec la percussion de Dag Magnus Narvesen dans *Japanese Mikrokosmos*. Jubilatoire ! **Vincent Cotro**

Aki Takase (p), Daniel Erdmann (ts, ss), Carlos Bica (b), Dag Magnus Narvesen (dm, perc), Vincent von Schlippenbach (platines, p), Nils Wogram (tb), Berlin, JRS Recording Studio, 5-7 juil 2023.



Charles Mingus Incarnations

1 CD Candid / Bertus

INÉDIT. Ces plages rares et inédites ont été enregistrées en octobre et novembre 1960 par le contrebassiste, des musiciens de son Workshop et quelques légendes du jazz.

Les 20 octobre et 11 novembre 1960, Charles Mingus enregistrait en bonne compagnie la matière d'une série de disques majeurs pour la jeune firme Candid : "Charles Mingus Presents Charles Mingus", "Mingus", "Mysterious Blues", "Newport Rebels" et "Reincarnation Of A Lovebird". A l'exception d'une version capiteuse d'*All The Things You Are* enregistré le 20 octobre avec un tentette aux accents ellingtoniens (dans l'esprit de "Mingus Ah Um"), toutes les autres pièces de cet album proviennent de la séance du 11 novembre. Il s'agit des prises alternatives des thèmes de l'album "Reincarnation Of A Lovebird" : *Bugs, R&R, Body And Soul* et *Reincarnation Of A Lovebird (2nd version)* enregistré en sextette et octette avec Eric Dolphy, Booker Ervin, Charles McPherson, Lonnie Hillyer, Ted Curson, Jimmy Knepper, Britt Woodman, Nico Bunick ou encore Paul Bley, un personnel issu la nébuleuse fréquentant plus ou moins assidument son Workshop. Le contrebassiste y décline avec véhémence les beautés vénérées de pièces originales typiques de son style baroque et narratif, tout en réaffirmant l'ancrage de sa musique dans la tradition en invitant des musiciens historiques comme le trompettiste Roy Eldridge et le batteur Jo Jones, dans l'esprit de la Jazz Artists Guild, créée quelques mois plus tôt en réaction à l'académisme du festival de Newport. Ces documents précieux attestent de l'originalité et de la poésie mingusienne, qui n'a rien perdu de son pouvoir fédérateur et de sa force insurrectionnelle. Stéphane Ollivier

Charles Mingus (b) + personnel changeant selon les plages : Eric Dolphy (as), Booker Ervin (ts), Charles McPherson (as), Lonnie Hillyer, Roy Eldridge, Ted Curson (tp), Jimmy Knepper, Britt Woodman (tb), Paul Bley, Nico Bunick, Tommy Flanagan (p), Jo Jones, Dannie Richmond (dm). 20 octobre et 11 novembre 1960.

COLORE PRODUCTION & DIFFUSION DE CONCERTS

LE MEILLEUR DE LA SCÈNE FRANÇAISE !

LES ACTUALITÉS DE LA RENTRÉE



CHARLOTTE PLANCHOU RÉVÉLATION !
Nouvel album **Le Carillon** avec Mark Priore

Quai Son Records

19.11 RELEASE PARTY Studio de l'Ermitage (Paris)
10.09 Sunside 26.09 Astrada Marciac

SARAB

03.10 New Morning

ROBINSON KHOURY
Nouvel album **MYA**

«Le jeune virtuose du trombone nous invite dans sa musique des sphères.» FIP
«Il ouvre la voie vers un territoire encore vierge, emprunt d'un mystère impénétrable, et à plus d'une reprise, touche au sublime.» CHOC JAZZMAG

21.10 RELEASE PARTY Café de la Danse (Paris)

SYLVAIN RIFFLET

Nouvel album **We Want Stars**

Les paysages fantasmagoriques des synthés amplifient le jeu hypnotique et tourbillonnant du saxophoniste-clarinettiste, et le tout est porté par d'incroyables grooves !

19.09 RELEASE PARTY Studio de l'Ermitage (Paris)

JEUDI 5 SEPTEMBRE MAISON DE LA RADIO
3 FINALISTES Leïla Martial, Céline Bonacina, Mark Priore

WWW.COLORE.FR

Conception Graphique Studio Caradrigh

LES VICTOIRES
du Jazz 2024